

## Avignon Off-In. 15-17/07/2015, par André Robert



**Avignon Off. *Roda favela*, création collective, vue au lycée Frédéric Mistral d'Avignon, le 15 juillet 2015.**

Une énergie formidable se dégage de ce spectacle dit, chanté et dansé, énergie à la hauteur de son pays d'origine, le Brésil, plus précisément le Nordeste, spécialement les villes de Recife et Olinda, et plus précisément encore la favela de Roda. Douze artistes issus de cette favela ont été remarquablement dirigés par le metteur en scène Laurent Poncelet (assisté de Jose W. Junior) pour nous faire ressentir la dureté à vivre, les difficultés, les drames mais aussi la joie toujours renaissante propres à ces quartiers caractéristiques des villes brésiliennes (et d'Amérique du sud), via la musique. Et la performance qu'ils réalisent dans la nuit avignonnaise est enthousiasmante, les situant dans une réappropriation culturelle par l'art qui n'a évidemment dans leur cas rien d'artificiel, les haussant au rang d'excellents artistes professionnels. Sur une musique à la fois traditionnelle et originale (Clélio Carlos dos Santos), jeunes et moins jeunes, femmes, hommes, trans, nous emportent totalement dans leur frénésie. Quelques vidéos filmées sur place (Martin Monti-Lalaubie) assurent le fil entre les différents moments de l'histoire contée, la mort violente d'un jeune frère (Marconi) qui, fou de foot, est tombé sous les balles d'un clan. La favela est figurée par un dispositif fait de trappes qui s'ouvrent et se ferment, mettant tous les habitants en contact constant les uns avec les autres, formant une sorte de grande famille de la favela (avec ses différents "personnages").

Ce spectacle très réussi est le fruit de l'action de l'association d'éducation populaire Pé no Chao (13 bd Jean Charcot, Aix-les-Bains) oeuvrant depuis 30 ans dans les favelas de Recife et impliquant dans des projets artistiques des jeunes de ces zones, où la violence peut surgir à tout moment de l'intérieur, mais aussi beaucoup par les interventions des forces de répression brutale, et surtout par le fait de la pauvreté endémique. Une illustration de la nécessité de la culture, de l'action culturelle entendue à son plus haut niveau d'exigence, du caractère tout à fait indispensable de l'art à côté de conditions décentes de vie, au moment où beaucoup de Bolsonaro (provisoirement à l'écart) tentent d'imposer le contraire, ça et là de par le monde.

Durée : 1h 35 (trajet à pied compris pour se rendre au lycée). Jusq'au 24 juillet à 21 h 30. Relâche les 11 et 18 juillet.